



Saint Antoine a maintenant une place de choix dans l'école, sa statue est visible dès l'entrée dans le campus.



Saint Antoine a enfin trouvé sa place dans l'école !

Nous avons une statue de *Saint Antoine de Padoue* à l'entrée de l'école de *Dugawar* ! Cette nouvelle statue attire le regard non seulement des enfants de l'école mais également des visiteurs qui entrent dans le campus. Ils n'avaient jusqu'à présent de *Saint Antoine* qu'une idée très abstraite. C'est aussi un merci à tous ceux parmi vous qui continuent d'aider nos projets au bénéfice des plus pauvres à travers leur dévotion à *Saint Antoine de Padoue*.

Cette statue a été fabriquée dans l'État situé le plus au sud de l'Inde : le *Kerala*. Elle a été transportée à *Dugawar* par la route, parcourant une distance de près de 2000 km ! La plupart des statues qui sont visibles dans les églises du nord de l'Inde proviennent du *Kerala*. Le Christianisme a des racines très profondes dans cet État : la tradition rapporte que c'est *Saint Thomas* lui-même, l'un des 12 apôtres de Jésus, qui est arrivé, par la mer, sur ses côtes, à *Muziris*, en 52. Au nord, dans l'état d'*Uttar Pradesh* où nous avons nos deux écoles *Saint-Antoine*, le Christianisme a été introduit sous le règne de

l'empereur Moghol *Akbar* (1556-1605). Celui-ci était connu pour son ouverture à toutes les religions, il fit venir des Jésuites de *Goa* et leur donna la permission d'enseigner le Christianisme à son peuple. La religion ne s'est cependant pas beaucoup développée, seule une très petite minorité de chrétiens vivent aujourd'hui dans la région. L'Église catholique a néanmoins créé ici au cours de son histoire de nombreuses écoles, elles sont toujours bien actives, renommées et appréciées par la population.

Familles sur la corde raide

La nouvelle année scolaire a débuté au mois d'avril et, comme chaque année, l'école *Saint-Antoine de Dugawar* a accueilli environ 170 nouveaux élèves. Nous avons choisi d'en parrainer une partie. Nous choisissons des filles qui font partie de familles défavorisées. Les familles sont sélectionnées par nos travailleurs sociaux et proposées au pouvoir organisateur de l'école qui prend sa décision après étude du dossier d'inscription et entretien avec les parents. Notre expérience nous a montré que, parmi les enfants parrainés, ceux qui avaient des parents

peu éduqués et/ou peu sensibilisés par l'école, avaient des difficultés à terminer leurs études chez nous. La raison de ce décrochage scolaire ? Les parents n'envoient pas régulièrement leurs enfants à l'école ou ne leur laissent pas suffisamment de temps pour étudier. Lors de notre récente sélection, nous avons donc décidé de tenir compte de la motivation des parents.

Comme nous vous l'avons déjà expliqué dans d'autres bulletins, avoir un fils est considéré comme une nécessité par les parents en Inde et très souvent les couples continuent à avoir des enfants jusqu'à ce qu'ils obtiennent ce garçon qu'ils attendent. Nous constatons souvent qu'il y a un très grand écart entre une fille aînée et son frère. La raison est que, après avoir eu deux ou trois filles, les mères avortent de façon systématique jusqu'à ce que le garçon tant attendu arrive... C'est parfaitement illégal mais cela se pratique partout. Élever une fille est considéré comme un gaspillage d'argent car la fille sera un jour mariée et quittera la maison. Le fils, on est au petit soin pour lui, c'est une source de revenu pour la famille et plus tard il s'occupera de ses parents. Dans la région où nous avons nos projets, un travail

très important est fait pour envoyer les filles à l'école, que ce soit dans nos écoles ou dans d'autres écoles locales.

Prenons par exemple, la famille de *Bandana*, une petite fille que nous parrainons à partir de cette année. Elle a 5 ans, sa soeur aînée *Nidhi* a 7 ans et son jeune frère a 18 mois. Sa soeur aînée a été admise dans notre école de *Dugawar* il y a deux ans. Maintenant c'est au tour de *Bandana* !

C'est une famille typique, les parents ne sont pas instruits, ils possèdent un petit lopin de terre. Le papa trouve de temps en temps de petits boulots en ville, ce qui permet à la famille de joindre les deux bouts. La maman, grâce au programme de micro-crédit a pu acheter une bufflonne. La famille utilise l'argent qu'elle retire de la vente du lait de cet animal pour l'éducation de leur fille aînée. Ils ne pourront cependant pas faire de même pour leur seconde fille et c'est pour cette raison qu'ils sont venus nous demander de l'aide. Ils demandent un parrainage pour *Bandana*, tout en promettant de trouver le moyen d'envoyer leur fils à l'école lorsqu'il sera plus grand.

C'est remarquable de voir qu'ils sont prêts à investir tout ce qu'ils ont pour l'éducation de leurs enfants. Oui, ces personnes, peu instruites, qui se serrent la ceinture en permanence pour leurs enfants, rêvent pour eux d'un avenir meilleur ! C'est le genre d'attitude que nous aimons voir et que nous voulons soutenir. Nous avons travaillé huit ans dans les villages autour de l'école *Saint-Antoine* de *Dugawar* et maintenant nous constatons enfin que certains ont bien compris l'importance d'une bonne éducation.

En plus de notre système de parrainage et pour diminuer la charge des parents, le troisième enfant d'une famille est exempté de minerval dans nos écoles *Saint-Antoine*. C'est une autre façon d'inciter les parents à envoyer leurs filles à l'école.

Interdiction d'abattre des vaches

Au pouvoir au niveau national, le parti nationaliste hindou BJP (*Bhartiya Janta Party*) a annoncé récemment l'interdiction faite aux fermiers de vendre leurs bovins



La famille de *Bandana* est convaincue de l'importance de fréquenter une bonne école.



sur les marchés pour l'abattage. Ils pensent que les vaches doivent être protégées parce qu'elles sont considérées comme sacrées par les hindous, soit la majorité de la population.

L'Inde est le plus gros exportateur de viande du monde car le pays ne consomme pas beaucoup de viande lui-même du fait que sa population est composée de 80% d'hindous végétariens. L'interdiction qui vient d'être décrétée s'applique aux fermiers, les grosses sociétés ne sont pas touchées.

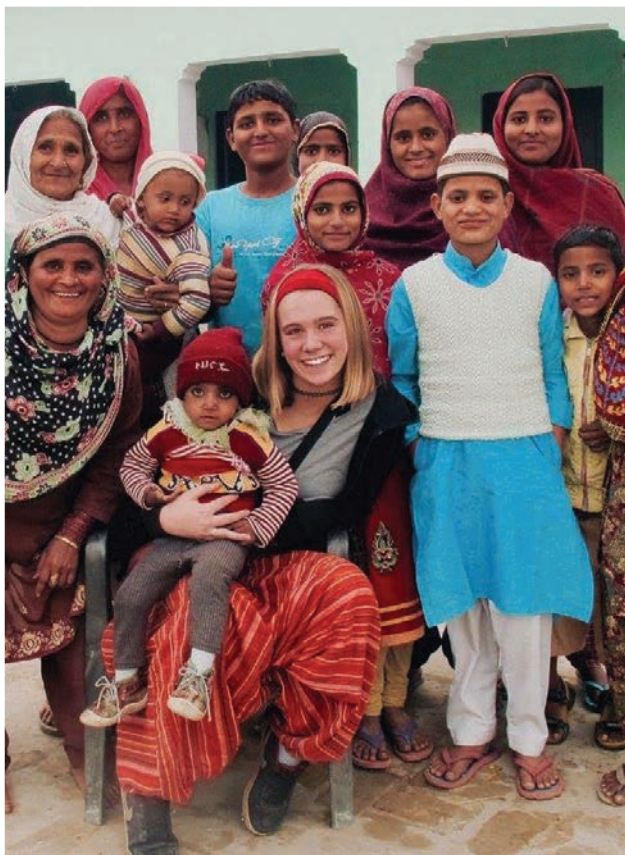
Cette nouvelle action du gouvernement fait trembler toute l'économie dans les villages. Les fermiers qui dépendent des animaux pour vivre ont maintenant tout perdu, ils ne peuvent plus vendre leurs vaches et leurs buffles sur les marchés. Pourtant, des millions d'indiens, les *Dalits* (anciennement appelés « intouchables »), les musulmans et les chrétiens, mangent de la viande.

À *Dugawar*, nous avons nous-même une histoire à vous raconter : nous avons remarqué que dans certains villages, on injectait un produit aux vaches et aux bufflonnes juste avant de les traire. Il s'agit en fait d'un produit chimique pour que la vache produise plus de lait. Ce lait entraîne des déséquilibres hormonaux qui sont néfastes pour la croissance



des enfants. Cette pratique illégale est encore largement répandue.

Nous estimions que nous devions procurer du lait de bonne qualité à notre équipe qui réside sur les campus, c'est pourquoi cette année nous avons acheté une vache et son veau pour la somme de 50.000 roupies (700 €). Nous avons l'intention de revendre le veau plus tard. Maintenant, une vache peut être achetée pour moins de 20.000 roupies et il nous est impossible de trouver un acheteur pour le veau qui a maintenant un an. Récemment, notre vache a mis au monde un autre veau... Imaginez maintenant, le problème de ces pauvres villageois qui dépendent de leur vache pour vivre...



Le témoignage d'Alexia

Je m'appelle Alexia, j'ai 18 ans et j'ai terminé mes humanités en juin 2016. Peu certaine dans mon choix d'études, et sortant d'une école à pédagogie active, dite très « ouverte d'esprit », j'ai décidé de prendre une année sabbatique. Cette année, divisée en 3 voyages bien distincts, avait 3 buts : apprendre l'anglais, aider des gens dans le besoin et me décider sur mes projets futurs. « *Aider les gens dans le besoin* », c'est cliché, et pourtant c'était la partie qui me tenait le plus à cœur. En premier, il fallait choisir la destination, parce que des gens dans le besoin... il y en a partout !

Je voyage depuis très jeune avec ma maman, loin des lieux touristiques et des clubs de vacances. J'ai eu pour habitude de partir découvrir les minorités ethniques, les bidonvilles, et de loger chez l'habitant.

En 2014, je suis allée pour la première fois en Inde, à *Mumbai* (Bombay) et y ai fait la rencontre de quatre volontaires venus offrir leurs services dans une petite école du bidonville de *Dharavi*. Ayant eu un véritable coup de

coeur pour ce pays durant mon séjour, j'ai décidé d'y retourner dans le cadre d'un volontariat. Voulant orienter ce projet vers les enfants, j'ai longtemps cherché quelque chose qui tienne la route. Je me suis d'abord dirigée vers les grosses organisations, avant de me rendre compte que le marketing était plus présent que l'entraide. J'ai ensuite choisi l'*Œuvre des pains*, et l'école Saint-Antoine car, consciente de la chance que j'ai eue, l'accès à l'éducation est un sujet qui me tient très à cœur et pour lequel j'avais envie de mettre la main à la pâte.

Je suis arrivée dans le village de Dugawar (*Asmoli*) début janvier, pour une durée de deux mois. Ne parlant pas hindi et n'étant pas spécialement qualifiée pour enseigner, mon rôle était celui d'organiser des activités avec les enfants : sport, dessins, jeux... Activités qui me semblaient banales avant mon départ, mais qui ont pris tout leur sens durant mon séjour.

Mes journées commençaient début de matinée, en même temps que les enfants de l'école primaire. Mon horaire, divisé en périodes de 30 minutes, me permettait, en l'espace d'une semaine de m'impliquer dans toutes les classes de primaire au moins deux fois.

Faisant de la danse depuis toute petite, je trouve important pour des enfants de se dépenser, j'ai donc imaginé beaucoup d'activités sportives avec eux sous forme de jeux, de courses relais, de jeux de balles, etc. Mes impressions ont été positives, les enfants ont apprécié et y ont pris beaucoup de plaisir.

La différence de langue n'a pas toujours été facile, et m'a demandé beaucoup d'adaptation (c'était un ajout au challenge). C'est également pourquoi il était important pour moi de rester ces deux mois, car au fur et à mesure, les enfants ont adopté mes gestes, mes expressions, et se sont habitués à mon anglais, facilitant ainsi les échanges.

Je vivais dans le bâtiment où logent les professeurs. L'après-midi, après les cours, j'allais visiter les villages voisins, les maisons des élèves, ou encore le marché local. Ces visites, assez poignantes dues aux conditions de vie et à la pauvreté m'ont néanmoins agréablement surprises. Leurs maisons sont équipées de toilettes, d'électricité et sont très propres. Il y a évidemment encore des choses à améliorer dans leur quotidien car leurs conditions de vie ne sont pas idéales pour les enfants par exemple.

J'avais, avant de partir, une idée très restreinte de l'Inde : un pays pauvre, et beaucoup moins développé que le nôtre. Ce serait mentir de dire que ce n'est pas le cas mais j'ai été très impressionnée et très surprise de la soif d'apprendre des enfants, de leur motivation à l'école et dans chacune des activités que j'ai proposées.

L'Inde est un pays avec une culture très riche, et des gens d'une générosité époustouflante. Des gens qui malheureusement n'ont pas eu la même chance que nous, mais à qui, j'espère, j'ai pu apporter à ma façon, quelque chose, que ce soit à travers le sport, la chanson ou le dessin.

Cette expérience aura été pour moi une réelle « leçon de vie » qui restera gravée dans ma mémoire. Et j'en remercie du fond du cœur toute l'équipe de l'*Œuvre des pains* : Roy, Molly, Krishna et tous les autres qui ont rendu ce projet réalisable.

Alexia



Partout, j'ai été très bien accueillie. J'ai même eu droit à ma page dans le journal !

बच्चों के साथ भी बिता रही समय, ब्रसेल्स से बच्चों के लिए लेकर आई थी खिलौने नी ग्रामीण संस्कृति को जानने आई एलेक्सिया



असमोली के लॉकएचनी स्कूल में बच्चों के साथ एलेक्सिया • जाहदवा
स्कूल में आई हुई है। वहाँ वह ग्रामीण मानव विकास समिति के सदस्यों के साथ आसपास के कई गाँवों में भ्रमण कर रही है। जहाँ उन्होंने गाँवों में गिट्टिन संयुक्त महारक्षा समूह की महिला सदस्यों के द्वारा किया गया कस्बों को प्राथमिकी से समझा। इनका ही नहीं वह स्कूल में पढ़ने वाले छोटे बच्चों को भी प्रिंजिडकल एक्सरसाइज, ड्राइंग तथा कुछ खेल सिखा

क्यों बनाया भारत आने का विचार

सम्भल : यहाँ के दौरान एलेक्सिया ने बताया कि वह दो वर्ष पहले मुंबई आई थी। उन्होंने वहाँ के स्कूल एरिया धारणी में जाकर वहाँ के रहन सहन को देखा था। क्योंकि वहाँ पर उनके दो पिय दोस्त एक एनजीओ के नेतृत्व में कार्य करते थे। इसके बाद से ही उनका मन वहाँ की संस्कृति, रहन सहन के साथ ही ग्रामीण व स्कूल एरिया में रहने वाले लोगों के परिवेश को जानने के लिए करने लगा। उन्होंने बारहवीं पास करने के बाद अपने परिजनों की मदद से डेडिवा आने का मन बनाया। इसमें उनकी सहायता उनके दादा दादी ने की। क्योंकि वे स्वयं डेडिवाचुचुअरी में हैं। एलेक्सिया ने बताया कि इसके लिए उन्होंने पूरा प्रोजेक्ट बनाकर शोध करने का निर्णय लिया और इसके लिए असमोली के लॉक एचनी स्कूल को चुना। क्योंकि



एलेक्सिया • जाहदवा

इस विचारय की सकारिता से उनके परिवारिक संबंध हैं। शोध के बारे में पूछे जाने पर बताया कि वहाँ पर आकर उन्हें बहुत कुछ जानने का मौका मिला। इसका ही नहीं भारतीय संस्कृति व वहाँ के लोगों ने उन्हें बहुत प्रभावित किया।